

Réseau jésuite africain contre le SIDA - AJAN

African Jesuit AIDS Network Rede Jesuíta Africana contra a SIDA



Message pour la Journée mondiale de lutte contre le SIDA, le 1^{er} décembre 2009 Aux Jésuites d'Afrique et de Madagascar

Apprendre à faire face au SIDA comme famille

Chers compagnons et amis dans le Seigneur, à l'occasion de cette Journée Mondiale de lutte contre le SIDA, je vous invite à méditer avec moi, comme en famille, sur ce que nous avons appris de notre face à face avec le SIDA.

Lorsque le SIDA a commencé à frapper l'Afrique, il y a environ 25 ans, rares sont ceux parmi nous qui ont bien réagi. Les personnes qui étaient infectées par le VIH ou qui souffraient du SIDA ont facilement pu se sentir condamnées, rejetées, reniées et considérées comme mortes. Combien différentes doivent être les choses maintenant, quand faire partie de la famille de Dieu signifie réagir comme Jésus.

Des milliers d'araignées travaillant ensemble peuvent attacher un lion.

Il y a quinze ans, le Premier Synode des Évêques pour l'Afrique a inculturé et même africanisé Vatican II avec l'expression bien inspirée *l'Église-Famille de Dieu en Afrique*. L'Église a invité ses fils et ses filles à ré-inventer ce que veut dire être chrétien en tant que communauté familiale. Pendant ces sept dernières années, le Réseau Jésuite Africain contre le SIDA (AJAN) a permis à notre Assistance de développer différentes façons de faire face au VIH et au SIDA, en tant que famille ignatienne, dans nos œuvres et dans nos communautés, individuellement et avec nos collègues.

Il faut plus d'un ruisseau pour faire une rivière.

Nous ne pouvons pas nous pencher sur le problème sans prendre le contexte en considération, l'ensemble complexe des facteurs qui encadrent chaque situation humaine. « Le SIDA est une des grandes pandémies comme le paludisme et la tuberculose qui déciment les populations africaines et compromettent gravement leur vie socio-économique. On ne doit pas considérer le SIDA simplement comme un problème médico-pharmaceutique, ou uniquement comme une question de changement de comportement humain. C'est vraiment une question de développement intégral et de justice, qui demande une approche et une réponse globales de la part de l'Église » (Synode). Le VIH/SIDA n'est ni *le seul important* ni *négligeable*, car il fait partie des grands défis et des problèmes auxquels l'Afrique est confrontée.

Celui qui a vu le soleil avant toi te transmet la lumière de la vie.

Notre famille africaine est une communauté sans fracture qui unit les vivants et les non-encore-nés ainsi que les morts vivants qui sont déjà partis. La confrontation au SIDA inclut les ancêtres, et un aspect qu'ils prennent assurément en considération est la sexualité. Ni

bonne, ni mauvaise, la sexualité en Afrique a toujours été considérée comme moralement neutre, comme faisant partie de la vie. À l'image du feu qui, maîtrisé, peut vraiment être utile à la préparation des repas, mais qui, s'il n'est pas sous contrôle, peut également brûler le toit et l'ensemble de la maison. L'image du feu en dit beaucoup. Notre culture traditionnelle africaine et notre vie de Chrétiens nous procurent des normes permettant de vivre la sexualité pour le bien de chacun à long terme.

Bien entendu, cette vision n'est pas partagée par tout le monde. La conception que l'Église a de la sexualité est souvent méprisée car considérée comme rigide, irréaliste et moraliste. Certains pensent que le feu devrait pouvoir faire rage librement, sans être maîtrisé, même face au SIDA. C'est peut être un message séduisant pour les jeunes membres de notre famille qui viennent à peine de découvrir leur sexualité, et pour leurs aînés aussi. En réalité, beaucoup cherchent des conseils pour vivre sainement. C'est pour cette raison qu'il est très important que l'Église fasse aujourd'hui passer son message d'affirmation de la vie pour chacun. L'abstinence et la fidélité ne sont pas seulement les meilleures façons d'éviter le VIH et de maîtriser le SIDA, mais c'est également la voie sûre vers un accomplissement réel et personnel. Une éducation morale et honnête mène à une saine approche des relations et de la sexualité, basée sur le respect et l'amour du prochain. Les jeunes gens qui ne sont pas encore mariés et qui souhaitent rester abstinentes avant le mariage – probablement une majorité importante parmi les Chrétiens et les Musulmans, mais également dans la société en générale – ont besoin que l'Église les forme et prenne soin d'eux au niveau pastoral, et également qu'Elle prenne ouvertement leur parti.

Un feu cerné par des aînés ne peut pas te brûler.

Dans notre famille, les couples vivant avec un conjoint infecté sont confrontés à une situation particulièrement difficile. Ils méritent « un soutien pastoral qui les aide à s'informer et à former leurs consciences, afin qu'ils choisissent ce qui est juste, en toute responsabilité pour le plus grand bien de l'un et l'autre, de leur union et de leur famille » (Synode). Les pasteurs et conseillers jésuites devraient être prêts à les accompagner avec prévenance, à les soutenir avec de la formation et de l'information et à les appuyer dans leur fidélité.

À part la sexualité, il y a d'autres importantes causes qui favorisent la propagation du SIDA. Il y a des milliers de gens par exemple qui sont infectés en raison de la pauvreté ou de la faim, de la guerre ou des déplacements forcés, de la violence domestique ou du commerce du sexe. Le péché provoque ainsi la destruction, blesse nos frères et nos sœurs et fait peser un lourd fardeau sur nous tous. Tous ceux qui désirent comprendre l'impact du VIH-SIDA sur la vie doivent prendre en considération l'économie, la politique, la société et la culture, ainsi que les aspects ayant directement trait à la personne et à la famille.

Le SIDA est à l'agenda de toutes les disciplines qui promeuvent la justice sociale en Afrique. De nombreux programmes d'Église, les nôtres inclus, luttent pour un accès complet aux soins, y compris les tests, des médicaments pour soigner les infections opportunistes, de la nourriture et de l'aide pour que les gens gagnent leur vie. L'objectif est de vivre comme une famille: de respecter la dignité et la vie de chacun, de se montrer solidaire des personnes dans le besoin.

Un seul doigt ne fait pas tout le travail.

Nous ne devrions pas avoir peur, ni être découragés par l'étendue des problèmes qui frappent notre continent, parmi lesquels le VIH et le SIDA. Cela fait partie de la vie, et cela le restera

pour un long temps à venir. En tant que grande famille, nous faisons face aux défis avec confiance. Nous plaidons pour qu'un soutien ininterrompu soit apporté aux besoins du plus grand nombre. Nous savons que notre Père par sa providence est à nos côtés. Cette foi nous procure compassion et persévérance.

Une armée de fourmis bien disciplinée peut faire tomber un éléphant.

À l'image de Jésus, Marie et Joseph dans la Sainte Famille, l'Église-Famille de Dieu en Afrique connaît ses fils et des filles, leurs besoins, leurs forces, leurs faiblesses, leurs craintes et leurs espoirs. L'Église manifeste cette connaissance aimante par sa façon familière de prévenir le VIH et de prendre soin des malades et des personnes touchées par le SIDA, d'œuvrer pour la réconciliation, la justice et la paix. Avec le Synode, JESAM remercie tous ceux qui se donnent généreusement à ce difficile apostolat d'amour et de guérison.

Fratern Masawe SJ
Modérateur du JESAM

Karen, le 1^{er} décembre 2009